

V.

Maître Sebald m'avait débité ce récit tout d'une haleine, il moucha la chandelle de suif, et se versa une nouvelle rasade de kirsch.

—Voilà, telle que mon bisaïeul la racontait, l'histoire de la messe blanche.

J'avais pris un vif intérêt à cette légende qui me prouvait une fois de plus les naïves, mais peu orthodoxes(1) croyances des braves paysans de la Forêt Noire.

—Mais!...interrogeais-je, vous ne me dites pas ce que devint Jan?

—Jan se rendit à l'archevêché, on le fit étudier, il entra dans les ordres, et quelques années après il revint occuper la cure de Rindgau. En souvenir du miracle dont il avait été témoin, il célébrait tous les ans une messe dans la chapelle des ruines, restaurée tant bien que mal. Après sa mort ses successeurs l'imitèrent et depuis plus de deux cents ans, on se ferait péché dans toute la contrée, de manquer *la messe blanche*, où nous prions pour nos parents trépassés, et où à leur tour nos petits enfants prieront pour nous, quand le vent chantera l'hymne de la mort dans les vieux pins plantés autour de nos tombeaux.

CHARLES SOLO.

(1) Cette légende est peu orthodoxe, en effet, parce que les Ames du Purgatoire ne peuvent rien faire pour leur délivrance; mais elle nous montre du moins l'abandon où ces âmes sont laissées et le secours qu'elles attendent de nous.

